



Lectures
Les comptes rendus | 2015

Mohammed Taleb, Theodore Roszak, *Theodore Roszak. Vers une écopsychologie libératrice*

Nassima Abdelghafour



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/17849>

DOI: [10.4000/lectures.17849](https://doi.org/10.4000/lectures.17849)

ISSN: 2116-5289

Publisher

Centre Max Weber

Brought to you by Université de Liège



Electronic reference

Nassima Abdelghafour, "Mohammed Taleb, Theodore Roszak, *Theodore Roszak. Vers une écopsychologie libératrice*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 23 April 2015, connection on 31 October 2023. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/17849> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.17849>

This text was automatically generated on February 16, 2023.

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Mohammed Taleb, Theodore Roszak, *Theodore Roszak. Vers une écopsychologie libératrice*

Nassima Abdelghafour

- 1 Ce petit ouvrage est consacré à la pensée de Theodore Roszak, auteur d'essais et de fictions sur le thème de l'émergence d'une contre-culture aux États-Unis. Il fait partie de la collection « Les Précurseurs de la décroissance »¹, dont l'objectif est de légitimer le concept de décroissance en rendant visibles les travaux et les courants de pensée sur lesquels il est fondé. La première partie de l'ouvrage est une présentation synthétique et transversale de l'œuvre de Roszak par Mohammed Taleb². La seconde est une sélection de textes très courts extraits des publications principales de Roszak, précédés d'un bref commentaire et d'un titre évocateur.
- 2 L'introduction de Mohammed Taleb situe Roszak dans un paysage intellectuel vaste, qui s'étend du mouvement romantique aux penseurs qu'on associe plus classiquement à la décroissance (Gorz, Ellul, Castoriadis, Illich), et dans le pan de l'histoire des États-Unis qui va de l'agitation culturelle et politique des années 1960 au « triomphalisme » anti-terroriste des années 2000, en passant par le tournant néoconservateur des années 1980. La contre-culture, point de départ du cheminement intellectuel de Roszak, peut être considérée comme une matrice de la décroissance à la fois dans le fond (refus de la technocratie et de la démesure) et dans la forme (insistance sur les dimensions ludiques et festives de l'existence sociale). Roszak développe par la suite l'intuition selon laquelle l'aliénation et la crise environnementale ont une même cause : le gigantisme industriel. Il faudrait donc lier la guérison des personnes et le souci de restaurer l'environnement naturel. C'est le principe de l'écopsychologie, dont Mohammed Taleb déplore le dépérissement : l'élan impulsé par Roszak et ses collaborateurs psychiatres et psychologues a donné lieu à la psychologie environnementale, rationaliste et anti-militante, et à l'écopsychologie pratique, forme *new-age* et hédoniste de développement personnel.

- 3 La critique de la technocratie de Roszak est synthétisée en deux points. D'abord – c'est très classique, elle est anti-démocratique. Elle substitue l'expertise, monopolisée par un petit nombre d'acteurs, à la délibération collective. La technicisation du langage dans lequel sont formulés les problèmes publics contribue à exclure les personnes et à les dissuader de participer au débat politique. La seconde ligne de critique porte sur le « gigantisme des choses ». Roszak, qui se fonde sur les analyses de Lewis Mumford³, affirme que les institutions technocratiques se développent nécessairement dans la seule perspective du « toujours plus grand ». Ce point aurait mérité d'être argumenté et explicité plutôt que simplement énoncé.
- 4 La sélection pertinente de courts extraits d'essais et de romans permet non seulement au lecteur de se faire rapidement une idée des thèmes traités par Roszak, mais aussi de comprendre la manière dont il procède. Roszak déplore l'extension de l'empire de la rationalité à tous les domaines de l'existence, il appelle à « nous ouvrir à l'imagination visionnaire ». Il invite ainsi à relire l'œuvre des romantiques afin d'en saisir la portée critique. Goethe par exemple, à propos de l'observation de la nature, dénonce la quantification systématique au détriment de l'appréciation des qualités, de l'attention au détail. Pour Roszak, intégrer une dimension esthétique à l'activité scientifique permettrait d'échapper au réductionnisme et de changer de paradigme, c'est-à-dire de se représenter le monde comme un « monde vivant » plutôt que comme un « monde-machine ». Roszak adopte d'ailleurs une démarche similaire à celle qu'il appelle de ses vœux pour la science : il ne manipule pas que des concepts, mais aussi (et surtout ?) des images. Ce qui ressort de ses textes, c'est une très grande puissance d'évocation. Il construit, en filigrane, des figures, des images, qui servent de support à son propos.
- 5 Le temps n'est pas représenté de façon linéaire : il est tantôt décrit sur le mode de la permanence, tantôt sur celui de l'éternel retour : « Après avoir découvert le secret de l'expansion continue, nous devons maintenant apprendre qu'en croyant poursuivre cette expansion sans bornes, nous bouclons simplement la boucle et revenons au régime de la pénurie ». Ces façons d'envisager, d'imaginer le temps créent une dissonance : elles sont incompatibles avec l'idée de l'expansion continue et illimitée de l'économie. La figure de la boucle, du retournement, est récurrente. La convergence entre une vision de plus en plus mécanisée de l'esprit humain et une vision de plus en plus humanisante des machines (auxquelles on attribue les actions de penser, de voir, de créer, etc.) donne lieu à des scénarios dialectiques inquiétants, repris par Roszak. Les humains transforment et perfectionnent les machines pour les rendre plus performantes, jusqu'à leur inculquer la théorie de l'intelligence de la machine. Les machines deviennent alors capables de se transformer elles-mêmes en machines ultra-intelligentes, puis finalement de transformer les humains en individus ultra-intelligents.
- 6 L'autre figure récurrente est celle du multiple qui se fond en un seul. Roszak relativise les différences entre les systèmes capitaliste et socialiste soviétique, qui ont en commun l'aspiration au gigantisme : « Ces systèmes [écologiques] ne font aucune différence entre les écoulements de pétrole, les pesticides, les pertes radioactives, les toxines industrielles qu'ils doivent assainir, que leur origine soit capitaliste ou socialiste [...] Le problème que la biosphère doit résoudre, c'est la convergence de toutes les économies urbano-industrielles : à force de croître, elles sont en train de se coaguler pour former un système unique, aux dimensions de la planète... ». Mais ce sont surtout les humains qui courent le risque de tous se fondre en un seul, d'être absorbés

dans des réseaux gigantesques et dans des « collectivités mangeuses d'hommes ». Cette inquiétude revient à plusieurs reprises. Elle est dirigée vers l'avenir, avec l'idée que les machines ultra-intelligentes pourraient finalement ne former qu'une seule machine ultra-intelligente, qui pourrait à son tour transformer la population mondiale en un seul individu ultra-intelligent. Elle concerne aussi le présent, avec l'omniprésence des statistiques : « nous sommes des chiffres, des masses ; si bien que nous arrivons à nous considérer, nous et les autres, comme des unités de main d'œuvre, des charges d'assistance sociale, de la statistique de chômage, [...] mais rarement comme ce que nous sommes, comme ce que vous êtes dans votre unicité incommensurable et quotidienne ».

- 7 On trouve dans les textes des lignes de critique devenues classiques (refus du gigantisme, du réductionnisme scientifique et de la réification des liens sociaux), mais aussi des passages plus déconcertants, dont le lecteur (et surtout la lectrice) ne sait pas s'il faut rire ou pleurer, reproduits sans *caveat* ni distance critique. On retrouve dans l'extrait intitulé « Par-delà la science, savoirs de femmes » le *topos* éculé de la distinction entre les hommes, qui se situent du côté de la culture, et les femmes, qui seraient du côté de la nature : « Avant que les hommes lisent des parchemins, nos mères et nos grand-mères déchiffraient les forêts et les étoiles et les pierres. Ce bosquet est l'une de nos plus anciennes écoles ; chacun des arbres que tu vois ici en sait davantage que le plus grand philosophe naturaliste ». Cette célébration du retour aux sources vient juste après un extrait du roman *La Conspiration des ténèbres*, intitulé « L'aliénation capitaliste et la durée de concentration », dans lequel Roszak développe l'idée, décliniste, que l'industrie du divertissement capitaliste réduit de génération en génération les facultés intellectuelles des personnes à néant.
- 8 Cet ouvrage propose donc une introduction de qualité à la pensée de Theodore Roszak, dans sa forme comme dans le fond des problèmes auxquels elle s'attaque. Il permet au lecteur de se faire rapidement une idée de l'œuvre, et de choisir de s'y plonger plus avant ou non.

NOTES

1. Dirigée par Serge Latouche.

2. Philosophe algérien, contributeur régulier du *Monde des religions* et animateur du blog *Intellectuellement...* : <http://www.lemondedesreligions.fr/sso/blogs/blog.php?id=5102>

3. Auquel est consacré un autre ouvrage de la collection « Les précurseurs de la décroissance ».

AUTHOR

NASSIMA ABDELGHAFOUR

EHESS/GSPR